

Poitiers, 14 août 2016

Jérémie 38:4-10

Hébreux 12:1-4

Luc 12:49-53

Frères et soeurs,

voici une série de textes qui semblent difficiles à accepter. Nous vivons dans un monde où l'action collective sage est le consensus, même parfois le consensus mou.

Mais voilà, si nous traduisons l'affirmation globale de ces textes en termes contemporains, "nous ne vivons pas dans un monde de bisounours !"

Et pourtant, combien de prédicateurs, d'écrivains, de commentateurs des Ecritures, de croyants, s'en tiennent à une toute autre image du christianisme, reprenant cette béatitude, qui d'ailleurs manque dans l'Evangile de Luc, "bienheureux les pacificateurs, parce qu'ils seront appelés Fils de Dieu". Ou encore le chant des anges, chez Luc, : "paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté".

Combien nous voudrions être de ceux qui participent à la construction d'un monde nouveau, d'un monde à la Pangloss : "Tout est bien dans le meilleur des mondes". On entend souvent dire que nous sommes appelés à l'établissement du Royaume, Royaume qui est alors compris comme l'établissement *hic et nunc* d'une société idéale, ou plutôt *hic* et très bientôt espère-t-on.

Mais ce n'est pas exactement ce que Jésus nous annonce là. Pas du tout même.

Il est venu mettre un feu sur la Terre, il n'est pas venu donner la paix sur la Terre, mais plutôt la division. Où est-il donc Jésus le sage, ce philosophe que certains agnostiques philosophes veulent bien nous décrire ? Il n'est pas présent dans ce passage.

La salutation biblique la plus fréquente, celle qui réunit cultures sémitique et grecque, c'est "la grâce et la paix". On peut aussi chercher la grâce dans ce passage de Luc. Par contre on la trouve dans le passage de l'épître aux Hébreux, mais pas explicitement, en arrière-plan. Parce que pour ce qui apparaît d'abord, c'est moins sympathique. Au lieu de la joie, la croix. Et le combat, l'opposition. La persévérance, l'épreuve.

Pourquoi donc la division ? Parce que la parole que Jésus délivre est comme une épée à deux tranchants, qui sépare, qui divise, qui repère les manquements, qui démasque les péchés en chacun d'entre nous. C'est ici la première division, la chirurgie de l'âme, celle qui cherche à enlever en nous le péché, l'ablation de ce mal qui nous enveloppe si facilement. Mais ce travail n'est pas le nôtre, c'est le sien. Nous n'en sommes pas capables, pas plus que nous ne sommes capables d'être notre propre chirurgien. La voilà la première fissure, la première division, celle qui permet à Dieu de nous transformer par sa grâce.

Mais ce n'est pas de celle-là que Jésus nous parle ici, pourtant elle en est en quelque sorte la cause. Celui que l'Evangile transforme n'est plus le même. S'il y a changement, celui-ci doit se voir, se sentir, être repérable. Celui qui porte une parole différente, des actes surprenants,

celui-là se fait tout de suite ou progressivement remarquer. Et c'est alors que certaines choses sont révélées, qu'une simple attitude peut être vécue comme une dénonciation, une trahison, que des paroles de paix peuvent être ressenties comme une déclaration de guerre. La réponse à l'Évangile peut être un engagement parfois enthousiaste, parfois une remise en cause salutaire, mais parfois aussi un refus plus ou moins poli, un raidissement par refus des conséquences que cette parole pourrait avoir. L'appel de l'Évangile n'est pas assimilable à la société de notre monde contemporain telle qu'elle fonctionne. Il en est au contraire une dénonciation radicale. L'Évangile n'est pas accommodant.

La parole de Jérémie ne pouvait pas être reçue dans la situation où se trouvait Jérusalem. Le bien du peuple, voilà ce que défendaient les dirigeants, le bien du peuple selon eux. Alors, on veut faire mourir ce prophète décourageant. Même le roi Sédécias était soumis à cette *vox populi*, ou plutôt à l'aristocratie de Jérusalem. Mais il y avait un étranger, un Africain, haut fonctionnaire du Roi, qui a osé aller à contre courant et qui a réussi à modifier la position du roi. Il a tiré Jérémie de la boue, de cette boue qui tient lieu d'eau du baptême pour ceux qui refusent la parole du prophète, la parole de Dieu.

Si notre parole passe dans notre monde comme une lettre à la poste, si elle ne reçoit qu'encouragement poli ou passionné, si les gens l'écoutent avec plaisir sans qu'une réaction ne soit jugée utile, alors nous pouvons nous demander ce que nous avons fait du message de l'Évangile, ce que nous avons fait de la Croix du Christ, de la bonne nouvelle de Pâques.

Jésus n'est pas ce prophète, ce sage qui aurait porté un message de développement personnel positif, une société juste et hédoniste à construire. Il est venu renverser toutes nos tables, tous nos calculs, toutes nos opérations, toutes nos affaires, il est venu chambouler nos vies, les renverser. Il est venu pour que nous changions de direction, que nous vivions une conversion, pour que non seulement notre vie change d'objectif, mais que notre vie soit un appel, un témoignage qui soit aussi apparent qu'une lampe au milieu d'une pièce, pour que nous soyons la lumière du monde et le sel de la Terre. Il n'est pas venu pour que nous continuions notre vie comme avant, simplement plus spirituellement confortable. Il veut que nous nous concentrons sur l'essentiel, l'amour, la justice, la louange. Mais cela implique des dénonciations, qu'elles soient dites ou simplement implicites. La seule présence de témoins du Christ, d'une église de témoins, conduit à des réactions d'accueil, mais aussi à des réactions de rejet, parfois fortes et même violentes. Et ces réactions peuvent se passer à l'intérieur même d'un groupe, d'une famille. La grâce n'est pas une grâce qui arrange, c'est une grâce qui dérange, et certains n'aime ni le petit dérangement, ni le grand dérangement.

Mais si l'Église ne dérange personne, ni petitement ni grandement, alors elle a grandement raté sa mission, et l'assimilation sera sa disparition petit à petit.

Nous aimons bien la paix. L'Écriture nous demande de vivre en paix. Jésus est appelé le prince de la paix. Mais il y a paix et paix. La paix du cœur, celle que procure le salut, celle qui est répandue par le témoignage, cette paix qui est reçue et versée, c'est la paix qui vient de la Croix, celle qui demande persévérance et accomplissement, mais aussi celle qui provoque opposition et mépris. Et puis il y a cette paix, celle que l'on vous fiche, cette paix royale où personne ne vous cherche querelle, celle où mon sort compte d'abord, mon bien être, où il arrive que le bonheur de mes semblables me concernent aussi, ensuite, dans un deuxième temps.

Si l'Eglise vit en paix, si personne ne se sent remis en cause, si le train-train de la vie sociale s'y trouve entériné, si sa disparition ne serait même pas remarquée, pas plus que sa présence d'ailleurs, alors, c'est que l'Eglise n'est pas à sa place, qu'elle est comme Cendrillon, mais une Cendrillon qui aurait oublié ce qu'est ce chausson solitaire qui est dans ses affaires.

Jésus dit qu'il est venu mettre un feu sur la Terre. Et ce feu, il va l'allumer, et pas avec n'importe quelle allumette, pas avec n'importe quel bout de bois, avec le bois de la Croix. On peut bien sûr penser au feu de l'Esprit, délivré à la Pentecôte, depuis la Pentecôte, à ces langues de feu qui sont descendu sur les apôtres.

Pourtant, je vois ici une autre image biblique, celle du feu du métallurgiste, de l'orfèvre, du feu qui purifie le métal, qui sépare les impuretés. Jésus est venu pour révéler le péché avec lequel l'humanité forme alliage, avec lequel elle a tendance à s'amalgamer.

Les expériences de la vie chrétienne, les épreuves de la foi, servent par l'Esprit à purifier cette vie spirituelle reçue, à la renouveler sans cesse. Elles nous apprennent à faire nôtre la justice de Dieu qu'il nous attribue, à apprendre à ne compter que sur le secours de Dieu plutôt que sur nos ridicules prétentions, à faire des objectifs de Dieu nos objectifs au lieu du contraire comme beaucoup de nos prières le laissent supposer où nous demandons à Dieu d'aller dans notre sens. Notre vie de croyant a encore beaucoup de scories à éliminer.

Le chemin du Christ et de son Eglise n'est pas un chemin de guerre, de combat contre les hommes. Il est un chemin de persévérance et de résistance. Mais il provoque des réactions qui sont parfois violentes, parce que les exigences pour suivre ce chemin sont tellement déstabilisantes, remettent tellement de choses en cause, que la nature humaine ne peut en supporter même l'idée. Mais alors, qui peut être sauvé. Personne si ce n'est par la grâce de Dieu.

Le témoin, le martyr chrétien, c'est celui qui endure l'opposition. Ce n'est certes pas celui qui comme certains dans l'Antiquité cherchaient le martyre, c'est à dire la mise à mort. Mais ce n'est pas non plus celui dont le combat contre le péché est un combat contre les hommes et les femmes. Le témoignage du chrétien, c'est un combat pour les hommes et les femmes, pour ces hommes et ces femmes pour lesquelles Jésus est mort sur la Croix, pour lesquels il a été relevé à Pâques.

Ce combat est un vrai combat, contre le péché, qui ne peut se gagner que quand la paix du Christ nous remplit, que quand la joie du Christ nous remplit, que quand le feu de l'Esprit nous remplit, que quand notre trésor cesse d'être nous mêmes et devient ce Jésus sur lequel nous fixons notre regard.

Amen.